

Fèbvre, Lucien. *Amour sacré, amour profane.*

Fèbvre parle du "fond de brutalité" dans les nouvelles de Marguerite de Navarre (XVIe siècle):

L'amour est une maladie. Quand elle fond sur vous, rien à faire que lui céder—qu'on soit gentilhomme ou bourgeois, foudre de guerre ou vieil homme d'église. Car les mêmes passions couvent sous la robe que sous l'armure. Il y avait un prieur, à Saint-Martin-des-Champs, un vieillard pieux et jusqu'alors irréprochable. Le démon du midi s'empare de lui. Il a pour pénitente une exquise religieuse, soeur Marie Héroët, la voix la plus pure, le maintien le plus chaste... Son visage? Impossible de le voir, puisqu'il est voilé, mais le prieur en rêve. Il essaie de découvrir les traits de la nonne en se baissant, pour la regarder par dessous son voile. Il parvient ainsi à posséder du regard 'une bouche rouge' et si plaisante qu'il lui faut ensuite voir les yeux—des yeux qui le rendent fou. C'est l'obsession: il ne boit plus, ne mange plus, ne dort plus. En un beau jour, il tente le viol. Coup manqué. Alors il s'exaspère, perd la tête—et le récit devient aussi précis qu'un récit de meurtre: il lui met la main sous les jupes, et comme elle se débat, qu'il est vieux, qu'il n'a plus assez de force pour servir son désir, de fureur, avec ses ongles, il égratigne 'tout ce qu'il peut toucher'... Pendant cette scène, détail à retenir, un jeune moine est là, qui voit tout, assiste à tout, ne bouge pas, et 'tient la porte' avec complaisance, d'ordre de son prieur. (274)

Il résume:

Ces hommes qui, chaque matin, suivent avec recueillement les pieux exercices... ces dévots qui n'auraient garde de manquer la messe ou les vêpres—ce sont les mêmes qui, sans sourciller, représentent le viol comme une nécessité à quoi les contraint la sotte obstination (heureusement assez rare) de quelques femmes têtues et bornées qui ne veulent rien comprendre, ni rien savoir.... (278)

Enfin, il réfléchit:

Hyprocrisie, mot simple pour les très simples. Disons oscillations, partages et balancements. Ici, d'un bloc, les nobles sentiments, la sphère du beau, du pur de l'idéal et de la foi. Là, tous les instincts et toutes les passions, la sphère de l'impur, du brutal, du péché. (290)